

LE JOUR, 1947
15 Juillet 1947

LE DESTIN D'ISRAËL ET DE LA PALESTINE

Pour écrire la tragédie d'Israël au milieu des nations, il eut fallu un Shakespeare qu'on ne voit pas. L'avenir suscitera peut-être l'homme inspiré que le génie mettra au niveau de l'aventure. Quatre ou cinq pièces de dimensions exceptionnelles se disputent en ce moment la scène du monde : une qui se joue autour du communisme, en face des grandes civilisations ; une autre qui est une recherche passionnée de Dieu, un Faust racheté et spiritualisé ; une troisième où l'Asie innombrable est confrontée avec la fatalité ; une autre où l'humanité s'égaré et se perd dans ses découvertes...

Ce n'est pas le moindre de ces thèmes héroïques que la tentative d'Israël de monter à la souveraineté par la possession de la terre.

Toute la puissance des Juifs est en mouvement, toutes les ressources de l'argent, de la pensée, de l'intrigue et des influences ; une coordination, une convergence inouïes des moyens de pression et de séduction.

Nous avons au Liban une vision aiguë de ces choses. Nous sommes, qu'on ne l'oublie pas, les voisins immédiats de la Palestine. (Pour le Sionisme, sur le plan des siècles futurs, le Liban et la Syrie sont une terre promise complémentaire). Comme d'instinct, nous percevons ce qui s'y fait, ce qui s'y prépare, et nous voyons venir la décision fatidique qui ressemblera dans ses effets à l'accomplissement des prophéties.

Car, cette affaire palestinienne est vraiment comme une lutte contre Dieu. C'est pour cela que les hommes et les politiques s'y briseront les dents et que, plus tard, les Juifs eux-mêmes verseront des larmes sur ce qui, pour leur avenir, est le contraire d'une espérance.

Dans la mesure où ils approchent du résultat, les juifs se rendent suspects dans toutes les patries, ils s'interdisent tous les asiles. Dans le ghetto politique qu'ils se préparent, règneront rapidement la contrainte et la discorde cependant que les nations menacées répudieront tour à tour le peuple d'Israël.

Les sages, malheureusement, ne veulent pas considérer les probabilités ; ou, s'ils le font, ils montrent par leur silence leur erreur ou leur impuissance.

Nous n'avons aucune inimitié pour les Juifs. Nous sommes sensibles à leur sort et, sur des points nombreux, nous les admirons au nom de la fraternité humaine et de la vérité. Mais, le Sionisme déchaîné où une folie collectivité les pousse est le chemin de nouvelles épreuves et du malheur d'un grand nombre.

Dans le drame palestinien, c'est l'exaltation du sentiment qui obscurcit la raison : c'est la méconnaissance des lois élémentaires de l'évolution, de l'influence de l'habitat sur la communauté ; c'est une défaillance majeure de la psychologie.

Une faute politique et sociale démesurée est en voie d'être commise.

Quand la volonté (ou la lassitude) des Puissances aura réglé arbitrairement, par le partage, le sort de la Palestine, le monde désabusé se trouvera tout à coup au centre du drame.